

LETTRE FRATERNELLE - No 131, mars 1953

Lettre fraternelle de la Société religieuse des Amis (quakers) – Bulletin mensuel – Paris

LA PAGE DES AMIS SUISSES

LE GROUPE QUAKER DE GENÈVE.

Il y a trois mois, le groupe quaker de Genève, qui est actuellement de trente-deux membres, célébrait, par une « journée familiale », le trentième anniversaire de sa naissance. A cette occasion, cinq membres, dont trois anglais et 2 suisses, ont rappelé les origines du groupe et raconté son histoire. Celle-ci, comme la composition du groupe lui-même, ne ressemble à celle d'aucun autre, si bien qu'on a pu dire que le groupe de Genève est d'un caractère unique. Caractère international dès les débuts et qui restera tel tant que Genève sera le siège d'organisations internationales.

En outre, il faut bien le dire, l'élément anglo-saxon, constamment renouvelé par l'arrivée de fonctionnaires de ces institutions, a toujours été plus important que l'élément suisse, de sorte que l'anglais est la langue dominante. Nous verrons que ce fait crée un problème dans les manifestations de la vie du groupe.

Autre fait particulier : depuis, qu'il existe un Centre quaker international à Genève, Centre et groupe sont réunis sous le même toit. C'est, depuis quatre ans, celui d'une vénérable maison du XVIII^e siècle, admirablement située dans un jardin non loin du lac. Depuis que le directeur du Centre et sa famille y habitent, elle est devenue un véritable foyer de vie quaker où il fait bon se retrouver.

Le dimanche matin, le salon du rez-de-chaussée, aux boiseries claires et aux grandes fenêtres, y accueille, pour le culte, amis et sympathisants, vingt à trente, ou plus encore. Nous aimons nos heures de culte pour la profondeur du silence, pour le ministère de la parole, pour la communion qui s'établit entre nous en dépit des différences de nationalités et de langues. Il arrive fréquemment que la première méditation, ou invocation, qui ponctue le silence, est reprise, continuée un moment après, jusqu'à donner au culte entier un caractère d'unité qui en approfondit l'action. Mais là se présente le problème des langues : les cultes où l'anglais domine étaient une véritable épreuve pour ceux qui ne le comprennent pas, jusqu'à ce qu'il ait été décidé de traduire ou plutôt d'interpréter la pensée de celui ou de celle qui vient de parler. Il arrive souvent qu'à cette traduction s'ajoute la pensée du traducteur qui enrichit d'autant la méditation initiale.

Depuis plusieurs années, nous étions préoccupés de l'éducation religieuse des quelques enfants des membres du groupe. Dans les années d'entre deux guerres, il avait existé une école du dimanche. La deuxième guerre mondiale mit un terme brusque à l'activité du groupe : les enfants, tous étrangers, avaient quitté le pays. La guerre finie, il fallait donc recommencer ; mais cette fois, il y avait des enfants suisses autant que d'anglais et d'américains et la réorganisation était rendue de ce fait plus difficile. Aujourd'hui, grâce au sens d'organisation de quelques Amis américains et anglais, il existe une école du dimanche divisée en groupes français et anglais, et comprenant plus de vingt enfants. Ceux-ci participent pendant un quart d'heure au culte des adultes, avant de rejoindre leur moniteur. La joie que Noël a apportée à tous ces petits n'était pas seulement pour eux, mais par eux pour nous tous.

Nous devons à nos amis anglo-saxons la constitution de deux équipes : celle des *Anciens* (Elders) qui s'efforce de stimuler la vie spirituelle du groupe et assure la bonne conduite du culte, et celle des *Veilleurs* (Overseers) qui, leur nom l'indique, veillent au bien individuel des membres du groupe, les visitent au besoin, organisent les rencontres, entre autres les *journées familiales*. Celles-ci ont lieu à peu près chaque mois et sont marquées

par la présence des enfants. Après le culte, une causerie vient élargir l'horizon en présentant, parfois à l'aide d'un film, le travail accompli actuellement par les Quakers dans divers pays. Un repas pique-nique réunit tout le monde. L'après-midi, le programme comprend souvent une seconde causerie que termine un entretien familial autour d'une tasse de thé.

Il est question de toutes ces activités dans nos *réunions d'affaires* qui sont mensuelles et dont l'ordre du jour est souvent chargé.

Le problème des langues rend difficile l'organisation de groupes d'études dont plusieurs d'entre nous sentent le besoin. Nous en avons eu ces deux dernières années de très vivants : il s'agissait d'étudier quelques-uns des sujets proposés pour la Conférence d'Oxford. En ce moment, le témoignage pacifiste nous préoccupe particulièrement, de même que la nécessité de faire connaître à des sympathisants qui parfois nous posent des questions, les raisons pour lesquelles nous sommes devenus Quakers.

De temps en temps, le groupe organise des *retraites* auxquelles il invite tous ceux qui du dehors peuvent venir jusqu'à nous. Nous voudrions en avoir plus souvent, car le besoin d'approfondir notre vie spirituelle, de retourner à la Source, est toujours là, et celles que nous avons eues ces dernières années semblent y avoir répondu.

J'allais oublier l'école du dimanche des adultes : depuis peu de temps, ceux d'entre nous qui le peuvent se réunissent, trois quarts d'heure avant le culte, dans le local de l'école du dimanche pour une étude biblique. En ce moment nous étudions les paraboles de Jésus.

Enfin, depuis 1950, il existe un *groupe de prière* pour les malades, qui se rattache à la Fraternité quaker anglaise pour la guérison spirituelle, elle-même membre de la *Guilde of Health* de Grande-Bretagne où ce mouvement existe depuis treize ou quatorze ans déjà. Notre petit groupe se réunit chaque mois, et ses membres s'engagent à présenter chaque matin à Dieu les malades qui demandent son intercession. Ecole de foi, d'humilité, de patience ...

En conclusion : notre groupe vit ; sa composition hétérogène assure sa vitalité ; nous avons le privilège d'entendre des voix autorisées de Quakers venus souvent de loin au Centre international ; nous avons, nous les Suisses, beaucoup à apprendre de nos amis anglo-saxons. Si ces contacts sont enrichissants, l'intimité entre nous est moins grande que dans un groupe plus restreint ou plus homogène. Mais n'est-ce pas en nous connaissant les uns les autres « dans ce qui est éternel » que nous réaliserons mieux encore que l'intimité : la véritable communion ?

Berthe CAND.

Transcription : Groupe quaker de Genève, janvier 2008